



"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour à notre Romane de référence et à nos auditeurs d'excellence. Aux *Mensonges d'état* entretenus par une agence gouvernementale succède la mystification qu'alimentent policiers et scientifiques dans *L'échange*, sur les écrans depuis mercredi dernier.



En cette veille de printemps 1928, à Los Angeles, la vaillante **Christine Collins** regagne ses pénates après une âpre journée de labeur. La malheureuse découvre alors avec stupeur que **Walter**, son fils de neuf ans, a disparu. Il lui faudra toutefois attendre plusieurs mois avant que les forces de l'ordre ne prétendent avoir retrouvé le garçonnet. Hélas, la mère courage déçante dès leur première rencontre, car elle ne saurait confondre cet opportun chérubin avec son héritier. Commence alors pour l'infortunée un cruel chemin de croix, en quête d'un grand absent devenu embarrassant pour les instances officielles. Et la jeune femme de se dresser contre trompeurs, tyrans ou tartuffes pour déterrer un secret odieux, propre à réunir la pelle et l'abject.

Tiré d'un fait divers, le vingt-huitième long métrage du sieur **Clint Eastwood** resplendit de mille feux. Il cisèle en effet avec virtuosité un climat d'une mélancolie vaporeuse, entre solitudes éperdues et usures oubliées. Y contribuent notamment une mise en scène à la délicatesse mousseline et une musique d'une majesté désenchantée, toutes deux issues de la même main : celle d'un **inspecteur Harry** subtilement reconverti. Ajoutons que les costumes affichent une prestance surannée, tandis que les décors imposent une authenticité, tantôt fruste, tantôt patinée. Ils accueillent quant à eux une interprétation de haute volée ; ainsi, **John Malkovich** campe avec autant de véhémence que d'humanité un pasteur en lutte contre les imposteurs, tandis qu'**Angelina Jolie**, transfigurée ici, révèle une sensibilité insoupçonnée, trop longtemps galvaudée au gré de productions indigentes, sans ambition ni propos.

À l'inverse, le scénario déploie une constante intelligence, dont les péripéties séduisent et dont la matière grise. Malgré la gravité du sujet, entre drame de l'arbitraire ordinaire et affaire criminelle saumâtre, il ne mène jamais le spectateur en pathos tout en rappelant quelques valeurs salutaires : toujours opposer un refus catégorique, quoi qu'il en coûte, au despotisme grimaçant, à la sottise triomphante et à la médiocrité arrogante.

Pour autant, fallait-il montrer la pendaison d'un coupable, au risque d'attirer sur son compte la compassion du public, après l'avoir dépeint jusqu'alors dans toute son infamie ? De plus, la police de Los Angeles sévissant à l'époque brille en la circonstance par sa suffisance et son incompetence, mais ses pratiques expéditives se voient évoquées de manière bien allusive.

Signalons enfin que l'ensemble n'échappe pas à une certaine théâtralité, malgré son refus de l'outrance.

A présent, comme nous y invite le titre même du film, rejoignons sans tarder notre consœur **Elizabeth Bayou**, qui commente un match de tennis féminin. "(voix haut perchée) Oui, somptueuse rencontre, Bernard. Ah, nous venons d'assister à un remarquable passing-chochette de **Chris Everest**. Oh, et voilà un très beau blob lifté de **Carmina Navrantilova**. En vérité, l'héroïne d'une telle fiction ressemble aux deux joueuses : elle entend favoriser une reprise de volée sans jamais se lasser à force de revers".

Tendu, trapu et touffu, *L'échange* recueille un dix-sept sur vingt. Certes, la présente reconstitution, pour adultes, ne vaut ni par son avant-gardisme narratif, ni par ses audaces formelles. Cependant, le goût, l'acuité et l'élégance triomphent. Pareil récit offre par ailleurs un étincelant exemple de solidarité féminine, grâce à l'amitié nouée entre la figure centrale et la prostituée abusivement internée.

Notons de surcroît que la problématique du choix, à l'épicentre de l'œuvre de **Clint Eastwood**, comme l'attestent les missions salvatrices soumises à *L'homme des hautes plaines* et au justicier christique de *Pale rider*, le défi lancé à d'intrépides deus ex machina dans *L'épreuve de force* ou *Firefox, l'arme absolue*, le dilemme sentimental tenaillant l'accorte ménagère croisée *Sur la route de Madison*, la voie à double sens, vers le silence ou l'insistance, réservée aux parias des *Pleins pouvoirs* et de *Jugé coupable*, sans oublier *Mémoires de nos pères*, avec ses trois soldats face au vedettariat et à l'anonymat pour une image sur l'îlot d'Iwo Jima, occupe derechef la place d'honneur. Enfin, une telle production constitue un hymne poignant à l'enfance, soucieux d'exhausser l'innocence pour que ne soient jamais réunis nuisibles et descendance.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.